

A.A.
77/2

Berne, le 5 février 1942.

Personnelle

Monsieur le Ministre,

Ce matin, j'ai eu l'occasion de causer avec M. Voionmaa des impressions que vous m'aviez communiquées concernant les sentiments de MM. Etter, Wetter et de Steiger.

Il m'a paru fort étonné de la chose. Il avait toujours trouvé auprès des conseillers fédéraux une compréhension très sympathique de la situation de la Finlande, tout particulièrement auprès de M. de Steiger, pour ne pas parler, bien entendu, du chef du Département politique.

Il s'est demandé si les informations qui avaient pu parvenir à Helsinki étaient bien sérieuses. C'était peut-être de la propagande. De quel côté venaient-elles ? Pour s'en rendre compte, il fallait qu'il sache qui avait laissé entendre ce son de cloche. Était-ce un ministre ? Lequel ? Il y en a quatorze en Finlande.

J'ai dû ne pas lui laisser ignorer que cela me paraissait être le ministre des affaires étrangères lui-même.

Bien entendu, M. Voionmaa n'a pas un instant manifesté, par ses paroles ou par son attitude, qu'il pourrait être l'auteur de renseignements de cet ordre.

Au contraire, il m'a affirmé qu'il avait été très heureusement impressionné par les manifestations de sympathie profonde pour son pays qu'il avait constatées chez nous. Sans doute n'était-ce plus l'enthousiasme de 39/40. (Je lui ai fait remarquer que ceux qui sont le plus enthousiastes dans l'amitié sont aussi souvent le plus froids dans l'adversité.) Mais la presse suisse, notamment lors

Monsieur C. Egger,
Ministre de Suisse,

Helsinki.

de la déclaration anglaise et récemment encore à propos des conversations Eden-Staline, n'avait pas caché sa compréhension pour la situation finlandaise et les craintes que l'on devait avoir en face du danger bolchéviste.

Ceci pour votre orientation.

Je ne m'explique pas ce qui s'est passé. Les trois noms qui ont été cités sont précisément les trois auxquels je me serais le moins attendu. Y a-t-il intrigue quelque part ? Doit-on se méfier de quelqu'un ? De qui ?

Je dois vous dire que M. Voionmaa me laisse toujours l'impression d'un homme loyal. A-t-on voulu, par une manoeuvre, provoquer certaines déclarations ou certaines réactions ? Tâchez d'y voir plus clair pour que moi-même je puisse mieux juger de notre attitude et, cas échéant, de nos précautions.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.